

Deux superbes concerts de danse donnés par Mlle N. Trouhanowa, la célèbre ballerine russe, devenue Parisienne depuis quelques années, vont avoir lieu au théâtre du Châtelet les lundi 22 et mardi 23 avril prochains; ce seront de vraies soirées d'art.

– Mais, me direz-vous, qu'entendez-vous par ces mots «concerts de danse»?

C'est précisément ce qui constituera l'attraction, le régal de haut goût de ces deux belles séances et c'est ce qu'il convient d'expliquer. Je suis du reste allé demander ces renseignements à Mlle Trouhanowa elle-même, qui est l'étoile la plus cultivée qui soit, une étoile qui a «des clartés de tout». Mlle Trouhanowa a des idées très arrêtées, très nettes sur le but de la danse, et elle a bien voulu, au cours d'une répétition sur la scène du Châtelet, m'en donner un aperçu pour les lecteurs du *Gaulois*.

– Je ne peux pas vous donner une définition exacte de la musique, me dit-elle, pas plus que je pourrais vous traduire en deux mots ce que c'est que la lumière; et pourtant ces deux éléments, que je ne peux ni analyser, ne peser, ni palper, ni disséquer, m'ont toujours semblé être de nature identique. Le mystère de la musique me jette dans un état de délicieuse rêverie. Et pourtant je me pose ce problème de savoir si un musicien peut arriver à se faire comprendre par le seul langage des sons; je me demande aussi si une idée a son équivalent absolu dans le monde des belles harmonies. Ce qui vous étonnera encore davantage, c'est que je me suis souvent demandé aussi si la danse elle-même peut traduire directement, sans aucune part de convention, les divers états de l'âme. Ces questions troublantes m'ont souvent hantée, et je suis arrivée à cette conclusion que ces deux arts se doivent l'aide la plus complète et que, dans le ballet, la musique doit même avoir le pas sur la chorégraphie. Oui, le geste doit être soutenu par le développement musical; la danse doit être ce qu'est la phrase chantée par rapport à l'étoffe symphonique par exemple.

*

**

» Cette conclusion m'a amené à réaliser des programmes de musique pure. Quatre compositeurs des plus réputés de notre belle école française ont bien voulu m'apporter le concours de leur grand talent pour m'aider à réaliser les idées que me suggère l'art de la danse; ces maîtres sont MM. Vincent d'Indy, Paul Dukas, Maurice Ravel et Florent Schmitt, qui, ayant la même conception de la subordination du geste à l'onde sonore, ont chacun écrit une partition que j'aurai le grand honneur, la joie ineffable d'interpréter au Châtelet. L'accueil flatteur que j'ai reçu l'an passé du public parisien m'a encouragée à solliciter de nouveau, cette fois, sa curiosité.

» Mais ces maîtres ont pensé que la musique et la danse ne suffisaient pas: les belles modulations et les belles attitudes ont besoin du concours des arts décoratifs, de la peinture notamment. Voilà pourquoi les décorateurs, dans l'œuvre artistique que je vais soumettre au grand public de Paris, sont devenus les collaborateurs les plus directs des musiciens. Le

peintre apprend par cœur la partition; il participe à la mise en scène au même titre que le musicien. Le mouvement des couleurs est le corollaire absolu du flux et du reflux de l'onde sonore. C'est ainsi que quatre grands peintres ont mis en œuvre les quatre ballets des musiciens dont je vais parler plus en détail. Ces peintres sont MM. Desvallières, avec sa conception sombre, majestueuse, lumineuse, qui convenait si bien à l'*Istar* de M. Vincent d'Indy; Maxine Dethomas, avec sa belle harmonie de lignes, si bien adaptée à la *Tragédie de Salomé*, de M. Florent Schmitt; M. René Piot, avec son imagination riche, éblouissante, était désigné pour illustrer la *Péri* de M. Paul Dukas; et M. Drésa, avec ses jolies audaces de tonalités, qui n'excluent pas l'élégance, était tout à fait l'associé artistique de M. Maurice Ravel, le compositeur d'*Adélaïde*. M. Jacques Rouché, que sa conception artistique de l'art du théâtre a mis en vue, s'imposait pour l'organisation de ces soirées de musique et de ballets; il va pour la première fois appliquer sur une grande scène les principes décorateurs qu'il a mis en pratique avec tant de recherche sur la petite scène du théâtre des Arts.

**

» Aux musiciens est échue la tâche capitale de notre programme.

» *Istar*, de M. Vincent d'Indy, c'est cette série de variations symphoniques que le grand maître a écrites sur le poème si curieux d'Izdubar. Istar, fille de Sin, veut pénétrer dans la demeure des morts, qui est gardée par sept portes; à chaque porte un gardien l'a dépouillée d'un des ornements dont elle est revêtue. Et c'est ainsi qu'elle entre au pays éternel, d'où elle peut ramener le Fils de la Vie qu'elle aime. Nulle conception poétique ne pouvait mieux être traduite par la musique et la chorégraphie.

» La *Tragédie de Salomé*, que M. Florent Schmitt a écrite sur un poème de M. Robert d'Humières, et que j'interpréterai avec Mlle Neith Blanc (Hérodiade) et M. Jacquinet (Hérode), côtoie très lyriquement la légende célèbre et la modifie en certains détails. La Danse des Perles, l'Enchantement sur la Mer, la Danse des Eclairs, la Danse de l'Effroi en sont les lignes principales. Les voix de la coulisse seront chantées par Mmes Lucy Vuillemin, Courbaterre et Chadeigne, dont le nom seul est un gage de belle et artistique exécution.

» La *Péri* est non pas un ballet, mais un poème dansé, dont M. Paul Dukas a écrit le scénario et la musique; c'est la première œuvre d'un musicien français, œuvre symphonique faite pour une interprétation de chorégraphie libre. Dans ce conte persan, un prince a appris que sa fin est prochaine; aussi va-t-il à la recherche de la fleur d'immortalité; il la trouve entre les mains d'une Péri; il la lui prend; elle danse pour la reconquérir. Et quand le prince, amoureux de la Péri, voit que la Péri ne pourrait pas remonter au ciel, il lui rend le talisman fleuri, préférant ainsi l'amour à l'immortalité. C'est le danseur russe Bekefi, si pathétique, si expressif, qui me donnera la «réplique» dans le rôle du prince.

» Quant à *Adélaïde*, de M. Maurice Ravel, c'est une œuvre

romantique qui réalise bien l'épigraphe de la partition: «Le plaisir toujours nouveau d'une occupation inutile», épigraphe empruntée à M. Henri de Régnier. C'est une série de valse qui évoqueront tour à tour des souvenirs de Schubert ou de Johann Strauss; tout cela réuni en bouquet par un lien ténu.

» N'oubliez pas d'avertir vos lecteurs que les auteurs eux-mêmes dirigeront leurs œuvres et que l'orchestre sera celui des Concerts Lamoureux.»

...Et Mlle N. Trouhanowa, légère, rapide, fugitive, disparut dans les coulisses du Châtelet, me laissant rêveur et enthousiasmé à la fois sur le programme des deux belles séances sur lesquelles elle a bien voulu livrer ces quelques indiscretions.

LE GAULOIS, 17 avril 1912, p. 1.

Journal Title:	LE GAULOIS
Journal Subtitle:	
Day of Week:	mercredi
Calendar Date:	17 avril 1912
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	12604
Year:	47 ^e ANNÉE
Series:	3 ^e SÉRIE
Pagination:	1
Issue:	
Title of Article:	Bloc-Notes Parisien
Subtitle of Article:	Les Concerts de danse de Mlle Trouhanowa
Signature:	Tout-Paris
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Front-page main text
Cross-reference:	